

CRISE AGRICOLE ET MUTATIONS AGRICOLES DANS LE DEPARTEMENT DE  
BOCANDA (**CENTRE-EST-COTE D'IVOIRE**)

GNINRIN YAO Marcellin  
Doctorant Géographe  
Université Alassane Ouattara (UAO)  
Courriel : [gninrinmarcellin@yahoo.fr](mailto:gninrinmarcellin@yahoo.fr)

ZOGBO Zady Edouard  
Doctorant Géographe  
Université Alassane Ouattara (UAO)  
Courriel : [ed.zogbo@yahoo.fr](mailto:ed.zogbo@yahoo.fr)

YAO N'zué Pauline  
Doctorant Géographe  
Université Alassane Ouattara (UAO)  
Courriel : [pyaonzue@yahoo.fr](mailto:pyaonzue@yahoo.fr)

DJAKO Arsène  
Professeur titulaire  
Université Alassane Ouattara (UAO)  
Courriel : [djakoarsene@yahoo.fr](mailto:djakoarsene@yahoo.fr)

Résumé

A la fin de la décennie 1970, le département de Bocanda traverse une crise agricole à l'instar de toutes les régions de la Côte d'Ivoire. Elle s'est manifestée par la réduction de la pluie et du couvert végétal, la diminution de la production, des surfaces cultivées et la transformation du milieu écologique. Cette crise a profondément bouleversé les stratégies de survie des producteurs. Ainsi, pour faire face à l'ensemble de ces contraintes, les producteurs ont adopté diverses stratégies basées sur l'adoption de nouvelles cultures.

Mots clés : Crise agricole, stratégies, exploitation agricole, mutation, Bocanda

Abstract

At the end of the 1970s, the department of Bocanda went through an agricultural crisis like all regions of Côte d'Ivoire. It was manifested by the reduction of rain and vegetation cover, the reduction of production and cultivated areas and the transformation of the ecological environment. This crisis has deeply upset the survival strategies of producers. Thus, to meet all these constraints, producers have adopted various strategies based on the adoption of new crops.

Key words: Agricultural Crisis, Strategies, Farming, Mutation, Bocanda

Introduction

Située dans la zone intertropicale chaude et humide, la Côte d'Ivoire bénéficie d'un milieu naturel dans l'ensemble propice à l'activité agricole. Profitant de cette manne divine, ses

dirigeants ont fait de l'agriculture la base de son économie dès son indépendance en 1960. Cette agriculture a connu un développement spectaculaire de 1960-1980, faisant de la Côte d'Ivoire la deuxième puissance économique Ouest africaine après le Nigeria. Cependant, le milieu naturel, même s'il est dans l'ensemble favorable à l'agriculture, présente quelques contraintes. Ainsi, la Côte d'Ivoire présente-t-elle deux ensembles biogéographiques que sont la forêt et la savane aux potentialités culturelles différentes et variées.

Le département de Bocanda, localité située au Centre-Est du pays, à l'instar de la Côte d'Ivoire a tiré l'essentiel de ses ressources économiques dans l'agriculture. Le café, puis le cacao ont constitué la base de ses recettes. Sa situation géographique, zone de transition forêt-savane, a fait de ce Département, l'une des régions de l'ancienne "boucle du cacao". L'ancienne "boucle du cacao" était constituée d'un ensemble de neuf Sous-préfectures : Arrah, Bocanda, Bongouanou, Daoukro, Dimbokro, M'Bahiakro, M'Batto, Ouellé et Prikro (BENVENISTE, 1969).

Mais depuis le déclin de ces productions à partir des années 1978-1979 (ANADER, 2003), accentué par la pluviométrie devenue de moins en moins abondante et la sécheresse prolongée des années 1982 et 1983 avec 775,5 mm en 1983 (BNETD, 2004), le département présente aujourd'hui une autre physionomie au plan de la production agricole. La production de café est passée de 50 800 T en 1967 à 5 200 T en 1978 pour atteindre 205,9 T en 2009. Celle du cacao est passée de 23 500 T en 1967 à 3 400 T en 1978 pour se situer aujourd'hui à 173 T. Il y a donc une crise agricole. L'agriculture de rente est désormais peu développée à Bocanda et les cultures pérennes sont insignifiantes dans le PIB agricole du département soit 3,63% (ANADER Bocanda, 2003). Au niveau du paysage agraire, d'autres cultures font leur apparition en lieu et place des vergers de café et cacao et des forêts secondaires. Il s'agit notamment l'anacardier, du palmier à huile et de l'hévéa. D'introduction récente, la plupart de ces cultures entrent maintenant en production ou n'ont pas encore leur stade de pleine production. Toutefois l'attachement des exploitants à la culture du binôme café-cacao rend timide cette mutation agricole en cours dans le Département de Bocanda. Désormais, caféiers et cacaoyers cohabitent avec ces nouvelles cultures pérennes à Bocanda. Cette situation a de sérieuses répercussions sur le niveau de vie de la population. Selon la banque mondiale, Bocanda est une localité classée très pauvre car ayant un Per capita de 43 428 Frs CFA. Or toute localité ayant un Per capita inférieur 106 000 Frs est déclarée pauvre ANADER Bocanda, 2003). Face à ce triste constat, Comment se présente la crise agricole enregistrée à Bocanda ? Quelles sont les causes de la crise de production du binôme café- cacao dans le Département de Bocanda ? Quels sont les marqueurs spatiaux des mutations agricoles à Bocanda ?

La réalisation de cette étude, s'est appuyée sur une approche aussi bien quantitative que qualitative. Les enquêtes ont été menées dans le courant de l'année 2009 auprès de 300 producteurs dans 25 localités de la zone d'étude. Le choix des chefs d'exploitation s'est fait de façon aléatoire après avoir dégagé le quota des chefs d'exploitation à interroger par village. Les critères de sélection des enquêtes sont les points suivants : Posséder une exploitation agricole dans l'un des 25 villages d'enquête ; Etre âgé d'au moins 30 ans. Ceci pour mieux apprécier l'évolution de l'agriculture dans la région ; et le critère sociodémographiques des paysans (sexe, ethnies, origines, statut matrimonial). Dans la

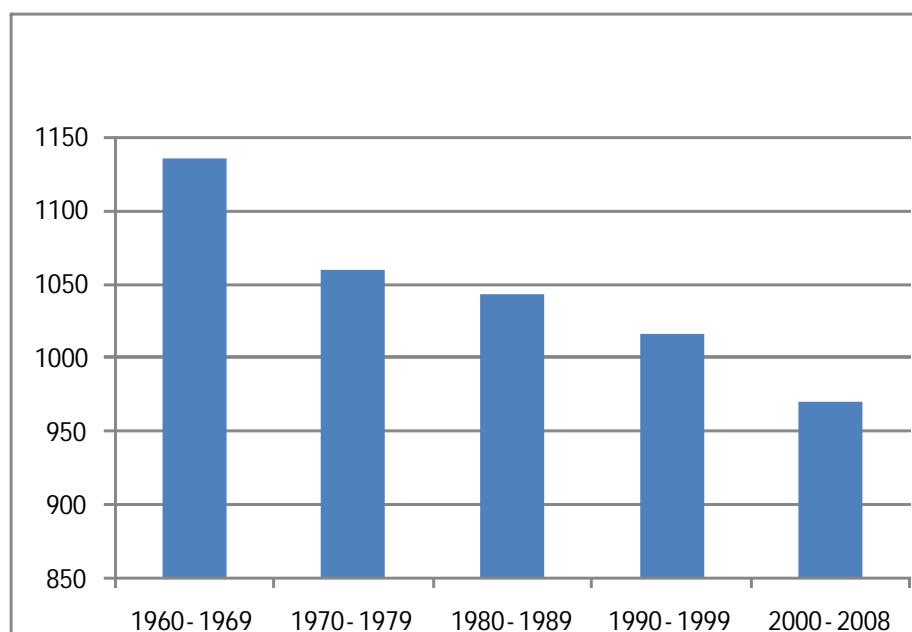
présente étude il est question d'analyser d'une part les différentes facettes de la crise agricole et de l'autre part les mutations observées.

## 1. Un environnement agro-écologique marqué par la crise agricole

### 1.1. Des totaux pluviométriques en baisse à Bocanda

La pluviométrie de la région est très irrégulière variant entre un maximum de 1681,7 mm en 1968 à un minimum de 622 mm en 1997 avec une moyenne d'environ 1100 mm (voir figure 1). Il importe, en outre, de signaler que le début et la fin des saisons des pluies varient énormément d'une année à l'autre en fonction des localités. Ainsi compte tenu des quelques bouleversements du régime des pluies de ces dernières années, les pluies commencent quelquefois en mai au lieu d'avril. Cette variabilité des pluviométries perturbe le calendrier agricole des paysans (BNETD, 2004). La figure 1 nous donne l'évolution de la moyenne décimale de totaux pluviométriques de 1960 à 2008.

Figure 1 : Moyenne décimale pluviométrique de Bocanda de 1960 à 2008



Source : Direction départementale de l'agriculture de Bocanda, 2009

Comme on peut le constater, le graphique montre une baisse des totaux pluviométriques tous les 10 ans. Ainsi les totaux sont passés de 1134,42 de 1960-1969 à 1059,39 mm de 1970 à 1979, à 1042,26 mm entre 1980 et 1989, à 1015,02 mm de 1990 à 1999 et enfin à 969,76 mm de 2000-2008. Au total, c'est une baisse de 164,66 mm de pluies qui a été enregistrée dans notre aire d'étude en espace de 49 ans.

### 1.2. Un couvert végétal aujourd'hui dominé de jachères et de forêts secondaires à Bocanda

Les exploitations forestières amplifiées par les activités agricoles ont largement bouleversé le couvert végétal dans notre espace d'étude. Le tableau 1 nous donne l'occupation du sol dans le département de Bocanda.

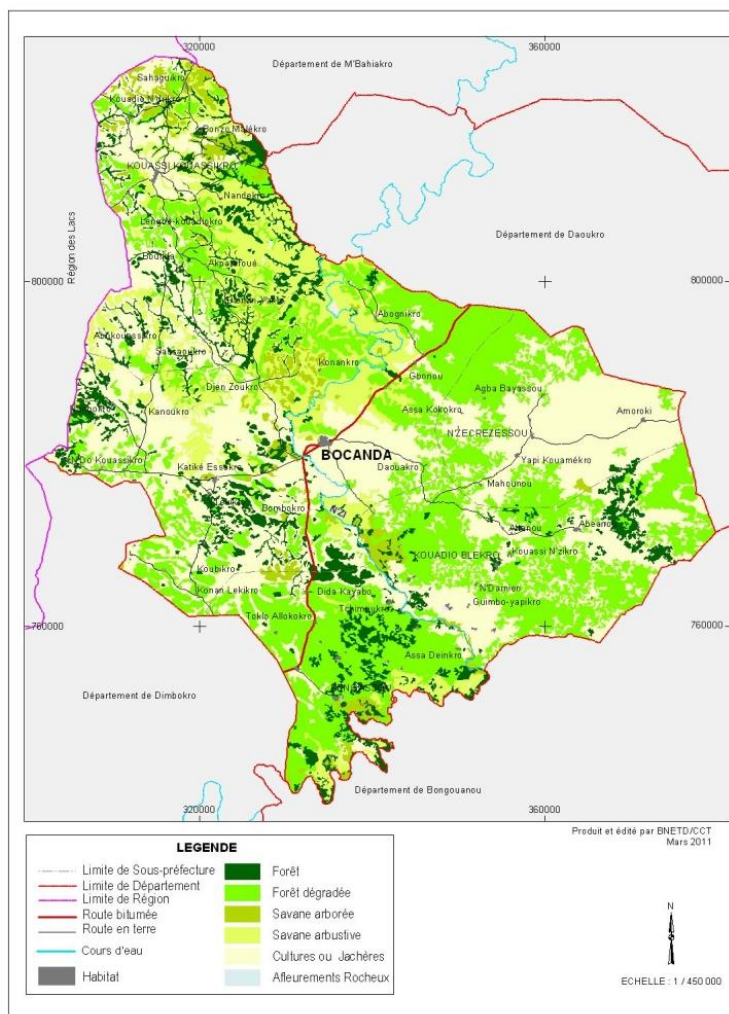
Tableau 1 : occupation du sol du Département de Bocanda

Occupation du sol	Superficie en ha	Proportions en %
Forêt	30 406	9,31
Forêt dégradée	11 0987	33,9
Savane arborée	11 644	3,57
Savane arbustive	4 5305	13,87
Culture ou jachère	125 719	38,50
Habitat	1 633	0,50
Retenue d'eau	601	0,18
Sol nu	214	0,07
Affleurement rocheux	66	0,02
Total	326 575	100,00

Source : BNETD (CCT), 2003

Les données du tableau 1 montrent que la forêt dégradée ou secondaire et les jachères ou cultures dominent l'espace de Bocanda avec 236 706 ha soit 72,4% du territoire. La prédominance de jachères et de forêts secondaires s'explique par la large activité agricole qui avait eu lieu quelques décennies auparavant. En effet, l'avènement du café et du cacao vers les années 1935-1940 avait donné lieu à la destruction massive du couvert végétal primaire dans le processus de leur mise en place. Cependant, le déclin de ces deux spéculations vers la période 1975-1980, a poussé les paysans à laisser végéter leurs vergers. Avec le temps, une Forêt secondaire à reconquérir ces espaces en jachères. Quant à la forêt dense, elle occupe 30 406 ha soit 9,31% de notre site. Selon les responsables des eaux et forêts section Bocanda, les chiffres de forêt primaire (30 406 ha) sont généralement des forêts classées (forêts classées d'Abéanou, de N'Do Kouassikro...). Ces derniers précisent par ailleurs que ces superficies sont à prendre avec réserve car la majorité de ces forêts classées ont été pénétrées par les paysans pour l'installation des champs de cultures. En somme, il convient de mentionner que le paysage de Bocanda est en ce moment dominé de friches et de forêts dégradées ou secondaires. Les végétations (forêts et savanes) ont connu une dégradation significative due principalement aux activités agricoles dominées par les cultures de café et de cacao. Aujourd'hui, c'est un paysage dominé par de jachères et de forêts secondaires que nous observons à Bocanda (carte 1).

Carte 1 : Occupation du sol à Bocanda



### 1.3. Une diminution des surfaces cultivées et des productions

Les superficies cultivées connaissent une chute importante à Bocanda. Le tableau 2 donne un aperçu de l'évolution de la taille des exploitations de Bocanda de 1959 à 2003.

Tableau 2 : évolution des tailles d'exploitation des cultures principales de Bocanda de 1959 à 2003 en ha

Cultures (ha)	Années					
	1959	1964	1967	1978	2001	2003
Caféiers	45 000	84 000	91 000	13 000	96	686,4
Cacaoyers	35 000	40 500	43 500	11 000	49	496
Igname	13 200	15 200	14 100	5 100	609	7098
Total	93 200	139 700	148 600	29 100	754	8 280,4
Taux d'accroissement	Années	1959/1967		1967/1978	1978/2001	-
	Taux(%)	6,00		-13,78	-14,69	-

Source : OSREA, 1984 ; RNA, 2001 ; ANADER Bocanda, 2003.

Selon les informations contenues dans ce tableau 2 les tailles des exploitations de caféiers et de cacaoyers enregistrent une croissance puis une baisse. Ainsi notons-nous un taux d'accroissement de 6% de 1959 à 1967, puis de -13,78% de 1967 à 1978 et de -14,69 de 1978 à 2001. De façon spécifique, les surfaces de caféier qui étaient de 91 000 ha en 1967 sont passées à 13 000 ha en 1978 pour atteindre 96 ha en 2001 et 686,4 ha en 2003. Quant aux étendues de cacaoyers, de 35 000 ha en 1959, elles sont passées à 43 000 ha en 1967 pour ensuite chuter à 11 000 ha en 1978. Enfin elles passent à 49 ha en 2001 pour atteindre 496 ha en 2003. Enfin l'igname connaît une baisse en 1978 et 2001 avec respectivement 5100 et 609 ha. En 2003, l'igname note une augmentation significative avec 1098 ha. La baisse de la taille de l'ensemble des exploitations à partir des années 1978 peut s'expliquer par la baisse des totaux pluviométriques qu'a connus la région dans les années 1970. En effet cette tendance baissière des totaux pluviométriques a eu un impact sur les productions qui ont également chuté. Cet état de fait a plutôt poussé les paysans à laisser végéter les exploitations qui étaient devenues improductives. La majeure partie des exploitants ont préféré immigrer vers d'autres lieux plus favorables à la production de la caféiculture et cacaoculture. Il s'agit notamment des régions du Sud-ouest, du Centre-ouest et de l'Ouest de la Côte d'Ivoire. Par ailleurs, il faut ajouter le vieillissement des exploitations de caféiers et de cacaoyers. A cette époque (1974/1975), plus de 70% des vergers de caféiers et de cacaoyers avaient plus de 20 ans d'existence (RNA, 1974/1975). Or nous avons mentionné plus haut que le cycle de vie était de 25 à 50 ans pour le café et à partir de 25 ans en ce qui concerne le cacao. Tous ces facteurs expliquent la baisse des exploitations agricoles à Bocanda. De même que les superficies, les productions connaissent une baisse. Le tableau 3 donne plus de précisions sur cette baisse des productions agricoles à Bocanda.

Tableau 3 : évolution des productions des principales cultures de Bocanda de 1959 à 2003 en tonnes

Années \ Cultures (T)	1959	1964	1967	1978	2001	2003
Café	18 000	33 000	50 800	5 200	36,4	205,9
Cacao	14 000	25 200	23 500	3 400	22,6	173
Igname	96 500	110 000	115 000	36 900	6 090	70 980
Total	128 500	168 200	189 300	45 500	6 149	71 359,9
Taux d'accroissement	Années	1959/1967		1967/1978	1978/2001	-
	Taux(%)	4,96		-12,15	-8,34	-

Source : DSREA 1984 ; RNA, 2001 ; ANADER Bocanda, 2003.

Le tableau 3 fait transparaître une diminution de l'ensemble des productions depuis 1978. Ainsi, pour un taux d'accroissement de 4,96% de 1959 à 1967, sommes-nous passé à -12,15 courant 1967/1978 et enfin à -8,34% de 1978 à 2001. La production de café qui était de 50 800 T en 1967 décline à 5 200 T en 1978. Elle passe ensuite à 36,4 T en 2001 et enfin à 205,9 T en 2003. La production du cacao quant à elle enregistre une baisse plutôt que celle du café. De 25 200 T en 1964, elle passe à 23 500 T en 1967, puis à 3 400 T en 1978 pour atteindre aujourd'hui (2003) 173 T. Toutes ces baisses de production trouvent leurs justifications dans

la régression des conditions physiques (régression des totaux pluviométriques, dégradation des sols...), dans les pratiques agricoles et dans le vieillissement des vergers. L'igname enfin connaît également une chute avec 36 900 T en 1978, 6090 T en 2001. Par contre en 2003, l'igname augmente pour atteindre 70 780 T. Cette hausse peut trouver sa justification dans le retour massive des populations suite aux événements sociopolitiques de septembre 2002.

#### 1.4. Une réduction du nombre d'exploitants de café et de cacao

Nos enquêtes nous ont permis de constater que les exploitants des cultures pérennes s'adonnent de moins en moins à la caféiculture et à la cacaoculture. Le tableau qui suit nous donne de façon détaillée ce constat.

Tableau 4 : nombre d'exploitants actuels de caféiers et de cacaoyers dans les villages enquêtés.

villages	Exploitants de cultures pérennes	Exploitants de café-cacao	Proportion des exploitants de café-cacao (%)
Bengassou	05	03	60
Assika Kayabo	03	01	33,33
Assika N'Ziblekro	05	02	40
Brou Ahoussoukro	03	01	33,33
Djenzoukro	11	04	36,36
Abognikro	03	01	33,33
Dida Moessou	06	02	33,33
Gbonou carrefour	03	01	33,33
Katiere Essekro	07	03	42,86
Koliakro	03	01	33,33
N'Dokouassikro	05	02	40
Tagnakro carrefour	05	02	40
Kouadioblekro,	06	03	50
Kouassi N'Zikro	05	03	60
Abeanou	07	04	57,14
Akahoussikro	02	01	50
Essan Kouakoukro	02	00	00
Bounda	02	00	00
Mekro	01	00	00
Sahaguikro	04	00	00
Bonzo Malekro	04	00	00
N'Zecrezessou	10	06	60
Amoroki	05	02	40
Koffi Adoukro	04	02	50
Yapi Kouamékro	03	01	33,33
Total	144	45	31,25

Source : Nos enquêtes de terrain, Février-Mars 2009.

Le tableau 4 révèle une baisse des exploitants de café et de cacao. Au total, 45 paysans sur 144 exploitants des cultures pérennes cultivent aujourd'hui le café et le cacao. Soit une proportion de 31,25% des exploitants. Certaines localités comme Sahaguikro, Bonzo malekro, Essan kouakoukro Bounda et Mekro ne disposent plus d'exploitants de café et de cacao. Précisons que ces localités se trouvent dans la zone savanicole où les conditions naturelles ne rendent plus possible la culture du café et du cacao. Les autres villages qui en disposent, ont une proportion variant entre 30 et 45%. Néanmoins il existe certaines zones où l'on trouve un nombre assez élevé d'exploitants de café et de cacao. Ces zones se trouvent dans la partie forestière. Ce sont les villages de Bengassou, de N'zécressou et de Kouassi N'zikro (60%), de Kouadio Blekro (50%) et d'Abéanou (57,14%). Dans ces zones, malgré la régression des conditions naturelles surtout, on peut encore cultiver le caféier et le cacaoyer. N'empêche que leurs évolutions et rendements ne sont comme auparavant. Leur croissance est lente et leur rendement faible à l'hectare. Au vue de ces chiffres, nous pouvons dire que la culture du caféier et du cacaoyer n'est plus une priorité à Bocanda. Ceci se ressent sur le nombre des campements qui sont en voie de disparition.

#### 1.5. Des campements symboles de l'économie de traite en voie de disparition

L'habitat rural est l'ensemble de toutes les constructions destinées à abriter non seulement des paysans mais aussi leurs outils, leurs récoltes et leurs animaux. Il comprend donc les cases, les greniers, les claires, les porcheries, les parcs à bœufs. Cependant, dans cet habitat, on distingue celui qui est rural de celui qui est agricole. L'habitat rural proprement dit est composé des bâtiments occupés par des personnes des secteurs non agricoles (commerçant, artisans, instituteurs). Quant à l'habitat agricole, il reflète dans sa concession et dans son agencement, les besoins des agriculteurs selon leurs activités. C'est cet habitat agricole qui retiendra notre attention dans cette étude, mieux, nous allons focaliser notre argumentation sur l'évolution des campements à Bocanda. L'étude de l'évolution des campements est un facteur éminent dans une économie de traite basée sur l'exploitation du binôme café-cacao. L'économie de traite exige une présence rapprochée des acteurs et plus singulièrement du paysan ou du planteur. En effet, pendant la période de traite, le calendrier du planteur devient très chargé. Il doit non seulement procéder au désherbage (nettoyage de son verger), mais aussi procéder à la récolte (pour le café) et aux récoltes (pour le cacao) et enfin procéder au séchage. Tout ces travaux viennent bien entendu après le défrichement de la forêt (parcelle), la préparation du sol, le buttage et la mise en place des nouveaux plants de cacaoyers ou / et de caféiers. Pire encore, les dates de récolte coïncident avec la grande saison pluvieuse. Le planteur se trouve alors très submerger, ce qui l'oblige à rester très proche de son exploitation pour faire face à ces contraintes majeures. Le planteur crée alors son campement « *Namoué* ». En dehors de rapprocher le planteur de son unité d'exploitation, le campement joue d'autres rôles très décisifs dans l'économie de traite. Il permet d'une part, de loger l'unité familiale et les manœuvres qui constituent la main d'œuvre du paysan. D'autre part, le campement est le lieu de stockage et de conservation de la rente de celui-ci avant sa commercialisation. Le tableau 5 donne un aspect de l'évolution des campements dans notre espace d'étude.



Tableau 5 : évolution des campements dans le Département de Bocanda de 1975 à 1998

Années	Nombre de campements
1975	371
1988	352
1998	255

Source : RGPH, 1975 ; 1988 ; 1998

La diminution progressive du nombre de campements du Département (de 371 en 1975 à 255 en 1998) s'explique par l'effondrement de l'économie de la région axée sur le binôme café-cacao. En effet, avec l'effondrement des exploitations, résultat de la dégradation des conditions pédoclimatiques, les paysans vont pour certains immigrer vers d'autres lieux favorables à ces deux cultures spéculatives et pour d'autres abandonner les campements et regagner simplement leurs villages d'origine.

#### 1.6. L'impact des feux de brousse

Le facteur qui menace l'environnement est l'incendie forestier qui est enregistré de façons régulières, chaque année au cours de la grande saison sèche. Des centaines d'hectares de forêts et de savanes sont consumés par les feux occasionnés par les paysans au moment de la préparation des terrains de leurs cultures. Quelque fois, les foyers d'incendies proviennent des chasseurs de rongeurs qui n'hésitent pas à mettre le feu dans les bosquets et dans les zones de savane. Les eaux de ruissellement font leur part de dégât lorsque les sols sont dénudés après le passage des feux de brousse. Les effets sont beaucoup plus apparents dans les villages qui manquent d'aménagement minimum. Il convient de signaler que la menace répétée des feux de brousse est un facteur favorable à l'avancée de la savane. Aujourd'hui, le couvert végétal forestier de Bocanda n'atteint plus 20%, le seuil acceptable (CONSEIL GENERAL DE BOCANDA, 2004). Ce déficit connaît des difficultés à être corrigé par manque d'une réelle politique forestière et environnementale.

#### **Photo1 : Feu de Brousse à Gbonou Carrefour (Bocanda)**



Cliché : GNINRIN, Mars 2009

## 2. Les mutations agricoles observées dans le département de Bocanda

### 2.1. L'essor de la culture de l'anacarde

D'introduction récente dans la région dans le cadre des plantations « clés en mains », les vergers d'anacarde n'ont pas encore atteint pour la majeure partie leur maturité de production. En 2001, le Département a enregistré une production de 333,8 tonnes pour une superficie de 1669 hectares. Elle est partout pratiquée et surtout dans la zone savanicole de Kouassi Kouassikro. L'anacarde constitue aujourd'hui la première culture pérenne du point de vue de la taille (tableau 6).

Tableau 6: répartition des cultures pérennes par superficie dans le département de Bocanda

Cultures	Superficie (ha)	Proportions (%)
Anacarde	1669	48,20
Café	686,4	19,80
Cacao	496	14,30
Palier à huile	469	13,60
Hévéa	96	2,80
Coton	46,8	1,30
Ensemble	3463,2	100,00

Source : ANADER Bocanda, 2003 ; Enquêtes personnelles, Mars 2009.

Le tableau 6 révèle que l'anacarde représente presque la moitié des étendues des cultures pérennes (48,20%). Le café et cacao suivent avec respectivement 19,80% et 14,30% des surfaces cultivées. Le palmier à huile fait son entrée dans le Département avec 13,60% des surfaces des cultures pérennes. L'hévéa avec 96 ha représente 2,80% des parcelles cultivées. Enfin le coton avec 46,80 ha représente 1,30% des superficies cultivées. Cette mutation agricole axée sur l'anacarde au niveau des cultures pérennes trouve son explication dans plusieurs raisons dont la dégradation des conditions pédoclimatiques, les pratiques agricoles et le vieillissement des vergers de caféiers et de cacaoyers. En effet, l'anacardier est une plante d'origine soudanaise. Par conséquent, elle est moins exigeante en eau, en matières organiques et en éléments nutritifs que le caféier et encore moins le cacaoyer. Raison pour laquelle elle occupe aujourd'hui la première place au niveau des cultures pérennes de Bocanda du point de vue de la taille des cultures.

### 2.2. L'hévéa : une culture d'avenir

L'hévéa est une culture récente dans la région. Il est pratiqué généralement par des fonctionnaires du fait de la complexité d'entretien. Quelques vergers entrent maintenant en production (photo 2).

**Photo 2: Plantation d'hévéa en zone forestière (Aka Ahoussikro)**



*Cliché : GNINRIN, Mars 2009*

Par ailleurs, nous avons enregistré l'existence de plusieurs jardins de bois de greffes (JBG) dans les localités de Bocanda, de Bengassou, Kouadioblékro et N'Zécrezessou. Ce constat témoigne de l'engouement du peuple Agba pour l'hévéaculture. Par ailleurs l'hévéa est une plante écologique à travers le caractère boisé qu'il crée. Sa culture permettra à moyen terme de créer un pourcentage de couvert végétal nécessaire pour un développement agricole durable (BNETD, 2004). Egalement les revenus réguliers et mensuels que l'hévéa va procurer aux paysans vont certainement relever le niveau de vie de la population.

### 2.3. Les cultures sylvicoles

L'environnement bioclimatique et le milieu physique sont favorables à la sylviculture. Dans le cadre de la reconstitution de la flore, les sociétés d'exploitation forestières ont pu reboiser des parcelles sous la supervision de la Société pour le Développement de la Forêt (SODEFOR). A Bocanda, les exploitants forestiers se sont assurés les prestations de la Société d'Aménagement des Forêts (SAFOR) créée en 2000, qui est chargée du reboisement des périmètres exploités. Cette société a pour mission de fournir les plants, de les planter et les entretenir pendant au moins trois ans avant de les laisser à la charge des communautés villageoises. Cependant, il importe de signaler que ces prescriptions ne sont pas toujours respectées par cette société. Néanmoins, il existe quelques hectares de sylviculture que l'on rencontre plus précisément dans la zone forestière, dans les sous-préfectures de Bocanda, de N'Zécrezessou et de Kouadio Blekro. Les feux de brousses saisonniers ne permettent pas le développement de la sylviculture dans la zone savanicole. Notons enfin que quelques particuliers, généralement des fonctionnaires, installent désormais leurs propres parcelles d'agroforesterie. Mais ces parcelles sont de petites tailles (1 à 5 ha). Selon le service de reboisement du cantonnement des eaux et forêts de Bocanda, 150 000 ha de forêts étaient reboisées en 2009.

Au total, retenons que la sylviculture est très peu développée dans la région. Malgré la sensibilisation menée par le cantonnement des eaux et forêts, il est important de souligner que la population de Bocanda s'intéresse très peu à la sylviculture. En plus les anciens sites

reçoivent le passage des feux de brousse. Une seule espèce est cultivée à Bocanda : le teck. La photo 3 ci après est une forêt de teck située à Aboutoukro dans la sous-préfecture de Kouadio-blekro.

**Photo 3 : Forêt de teck à Aboutoukro (sous-préfecture de Kouadio-Blekro)**



Cliché : GNINRIN, Mars 2009

#### Conclusion

Le Département de Bocanda a connu une période prospère au cours de 1950 à 1978 grâce à ses produits de rentes tels que le cacao et le café. La population qui a bénéficié très peu de programmes de développement agricole a toujours maintenu ses méthodes traditionnelles caractérisées par une agriculture sur brûlis et sans fumure. L'exploitation excessive et abusive du couvert végétal pour l'installation de ces cultures a entraîné le déboisement des massifs forestiers du Département. Les modifications pédoclimatiques qui ont émané de cette surexploitation de la forêt ont eu des effets néfastes sur les vergers de caféiers et de cacaoyers. Cette dégradation des conditions naturelles s'est soldée par une forte baisse des productions de café et cacao, levier de l'économie. Cet état de fait s'est manifesté par la disparition de certains campements, symboles de l'économie de traite et la réduction de la taille des parcelles. Toutefois, l'on assiste aujourd'hui à l'émergence de nouvelles cultures de rentes telles que l'anacarde, le palmier à huile et le riz. L'anacarde avec 1 669 ha soit 48,20% des surfaces pérennes et l'igname avec 7 098 ha soit 52,80% des cultures vivrières dominant le paysage agricole du département de Bocanda.

#### Bibliographie

AFFOU-YAPI S., GOURENE G., (2005), *Guide pratique de la rédaction scientifique*, EDUCI, Abidjan, 63 p.

Agence Japonaise de Coopération Internationale, (1994), *Etude du projet de développement rural intégré de la moyenne vallée du N'zi*, Rapport d'avancement (2), 143 p.

AKODO M., (1993), *Etude morpho-pédologique de la région de Dimbokro*, feuille 3 (Dimbokro – Bocanda), DCGTx, 84 p.

ANADER, (2003), *Monographie du Département de Bocanda*, 60 p.

AVENARD J., (1974), *Aspect de contact forêt-savane dans le centre et l'Ouest de la Côte d'Ivoire*, Paris, pp 157 – 235.

BENVENISTE C., (1969), *Etude régionale des circuits de transport dans la boucle de cacao*, thèse de doctorat 3è cycle, 257 p.

BNETD, CCT, (2004), *Carte d'occupation de sol de Bocanda*.

Conseil Général de Bocanda, (2004), *Rapport diagnostic : agriculture, élevage, pêche, forêt et environnement*, 44 p.

DJIDJI D., (1994), *Etude morpho-pédologique du degré carré de Dimbokro*, feuille 4 (Bongouanou), DCGTx, 70 p.

Direction départementale de l'agriculture de Bocanda, *Rapport d'activités*, 31 p.

FOFANA M., *Etude morpho-pédologique de la région de M'Bahiakro*, feuille 1 (Didiévi – Kouassi kouassikro), DCGTx, 84 p.

KOOHIN F., (2009), « Impact de la variabilité climatique sur les ressources en eau et les activités humaines en zone tropicale humaine : cas de la région de Daoukro en Côte D'Ivoire », *European Journal of Scientific Reserch*, vol.26. n°2, pp 209-222.

Ministère de l'Agriculture, (2001), *Recensement National de l'agriculture : manuel de collecte des données des exploitations traditionnelles*, DSDI, Abidjan, 64 p.

Ministère de l'Agriculture, (2005), *Recensement National de l'agriculture : région du N'Zi-Comoé*, DSDI, 31 p.

N'DA P., (2002), *Méthodologie de la recherche : de la problématique à la discussion des résultats*, Educi, Abidjan, 144 p.

RUF (F), (1991), « crise cacaoyère, la malédiction des âges d'or ? », *cahier d'études africains*, CIRAD – DSA, 133 p.